

# Pour Anna Storoszka

16 novembre 2014

Anna nous aimions ton sourire  
La douceur qui en émanait  
Des plantes tu savais nous dire  
Les secrets sans les profaner

Tu as fini par t'assoupir  
D'un sommeil non momentané  
La source a fini par tarir  
Mais la fleur ne s'est pas fanée

Eus-tu le temps de t'enquérir  
Auprès de la mort qui venait  
De ce que tu devais devenir  
Amaranthe ou bruyère cendrée

Aujourd'hui tes amis soupirent  
En repensant à ces années  
Mais en chaque fleur tu respires  
Millions de fois réincarnée

Anna nous aimions ton sourire  
La douceur qui en émanait  
Des plantes tu savais nous dire  
Les secrets sans les profaner

*Martin Granger*



*Donna Anna*

C'est de nouveau le matin  
la lande sans son lutin  
graine et fleur et fruit et graine  
une forêt sans gardienne  
C'est la rosée de la nuit  
dont le souffle s'est enfui  
Notre Dame de sous terre  
entre ténèbre et poussière  
Grâce des agonisants  
donnant le don aux gisants  
brindille paupière close  
à tire d'aile repose  
sur les troncs le cœur les mains  
les éclairs se sont éteints  
Plus de jardin anarchique  
plus de mousse cannibalique  
plus de liqueur de caillou  
ni de chant pour le hibou  
Sauver une goutte d'eau  
l'océan et le ruisseau  
et un arbre qui divague  
sous la fente de la vague  
Alors le vent cessera  
de souffler S'asséchera  
la source douce menue  
ténue et nue contenue  
Recluse D'où nul n'échappe  
Elle Une plante qui frappe  
à la porte de la terre  
en allée du cimetière

*Jean-Philippe Mangeon*



*comme...*

FÉE (n. f.) : être féminin imaginaire qui possède des pouvoirs particuliers.  
L'espèce dite « des landes » particulièrement appréciée se matérialise de façon éphémère pendant une semaine du mois d'août dans le Cotentin où elle recherche le contact avec les humains pour leur transmettre ses connaissances sur les plantes.



Je revois Anna à la Roseraie  
robe rouge canapé  
l'œil rieur sous un turban bleu

J'entends encore Anna  
son gazouillis dans la lande  
contant sa science des plantes  
je l'entends se désoler du saccage de la nature  
du massacre des haies

Anna m'a tout appris de la lande, de la dune et du havre  
la petite centaurée  
la linaigrette  
la brunelle  
la drosera  
l'écureuil gaucher  
la sphaigne  
les touradons  
la lobélie galante  
la bourdaine qui saoule les chevreuils  
la fougère réglisse  
la fougère aigle  
l'osmonde royale  
l'azuré des mouillères  
la gentiane  
la molinie qui pique les mollets  
la scolopendre langue de cerf  
la bruyère à quatre angles  
la bruyère cendrée  
la callune  
le papillon miroir  
la sphaigne  
le polygala  
le piment royal pour les armoires de nos grands-mères  
le gaillet odorant au parfum de miel  
la vesce cracca  
l'eupatoire chanvrine  
l'herbe à la femme battue  
la potentille anserine  
le nombril de Vénus  
le navet du diable  
le datura dont elle faisait autrefois un sirop pectoral  
l'escargot des dunes qui grimpe en haut des herbes pour avoir  
moins chaud  
salicaire et salicorne  
guimauve et roquette  
mélilot et séneçon...

Et si j'oubliais tout... Anna, reviens !

Pour Anna Storoszka

De ce qu'elle contait en arpentant la lande  
De ce qu'on observait de la plante sa fleur  
Sa feuille une racine et le jeu de couleurs  
Pour égayer nos mines on accepta l'offrande

Anna prend ses congés des landes pirouaises  
Et nous restons figés qui en sommes si loin  
Qu'un poème en retour lui apporte en chemin  
Notre pensée toujours un baume qui l'apaise

Wana – 17 novembre 2014

*Guy Deflaux*

Anna, j'ai cru un moment que  
Tu étais aussi immortelle  
Et voilà que tu nous manques  
En fait, tu n'étais qu'éternelle

Penchée à la hauteur des plantes,  
Scrutant leurs secrets, leurs mystères  
S'étonnant de ce qui les hante,  
Une véritable Miss Terre...

*Henry Landroit*



Anna, je revois tes sourires, tes mimiques, ton petit air  
Narquois, non, mais ni dupe ni  
Nostalgique, un peu décalée, c'est ça la vie, sembles-tu nous dire  
Ah Anna, sans toi dans la lande, qui rira ?

*Coraline Soulier*

Il restera de toi ce que tu as donné  
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.  
Il restera de toi de ton jardin secret...  
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée  
Ce que tu as donné, en d'autres fleurira  
Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert,  
Entre tes bras ouverts un matin au soleil.  
Il restera de toi ce que tu as perdu  
Que tu as attendu plus loin que tes réveils.  
Ce que tu as souffert en d'autres revivra,  
Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.

Il restera de toi une larme tombée,  
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur.  
Il restera de toi ce que tu as semé,  
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.  
Ce que tu as semé en d'autres germera.

*Nathalie Parade*

Pour te retrouver nous battons lande et mer  
Veux-tu nous forcer à remuer ciel et terre ?  
Tu continueras à hanter tous ces lieux  
Et à en raconter les merveilles aux dieux

Jamais aucun secret pour toi en ce décor  
Que tu parcourais encore et encore  
Voyant tout, t'étonnant de tout, retenant tout  
Nous expliquant tout et te fauflant partout

Nous accordons trop d'importance à la mort  
Je la considère plutôt comme un port  
Elle n'est qu'un passage sur notre chemin  
Lieu de repos entre l'accompli et demain

Je sais que, tôt ou tard, tu réapparaitras  
En petit lutin malin, tu nous attendras  
Sous une feuille ou bien derrière un tronc  
Ou, qui sait, dans un massif de rhododendrons

*Élisabeth Biront*



## Annature

Annanimal blessé si doux  
Annappel à la paix de la botanique  
Annarmure contre la bêtise du monde  
Anna sourit pour toujours

*Marie-Hélène Lemoine*

Ah non ! Ah... si ? Anna ?  
Si... tant... Si et si et si... si tôt ?  
Tout à une fin  
Tôt est une triste fin  
La dame blanche des étangs  
A-t-elle emporté la fée des mielles aux cheveux blancs ?  
Les goblins ont-ils saisi la fée des bois au sourire coquin ?  
Quelle importance, c'est trop tard  
Tout a une fin  
Tard est une toujours triste fin  
Anna ne parcourt plus la lande, le Far West,  
Elle n'attend plus rien au haut du moulin de Beaugard  
Ouaisst  
Elle délaisse, lasse, trop lasse, d'une lassitude sans âge  
Les laisses longues du rivage  
Et nous sommes là, désemparés, peu farauds  
Impuissants de reconnaître un oyat d'un poireau.  
Reviens Anna.

*Philippe Clément*



*Anna & Henry  
Reportage audible sur <http://pirouesie.net/>*

Anna de l'été, du sable et de la lande,  
Petite Fée et pourtant si grande,  
Vous êtes dans mon cœur comme tant d'autres, hélas, à cette heure.  
Je pense à vous.  
Avec une brassée d'herbes et de fleurs.  
À Pirou, ce prochain été, vous nous inspirerez ?  
Je vous aimais.

*Mar Bikx*

Anna petite fée rayonnante,  
Déjà l'été dernier tu ne mangeais plus que le vent,  
Tu es devenue légère comme une plume  
Et maintenant tu t'es envolée.  
Il me suffit de penser à toi  
Pour te voir...

*Annie Courtois*



*Chantal Danjon photographie R & J auprès d'Anna*

Anna la fée,  
Elle n'est plus,  
Ébouriffée  
De plus en plus.

La terre l'a  
Juste reprise  
Elle gît là  
Où l'on défrise

Parmi les fleurs  
Lilas et roses  
Ce sont nos pleurs  
Qui les arrosent

Parmi les siennes  
Voilà qu'elle est ;  
Terreau, morguienne !  
Pierre ou galet

A pour amis  
Les troncs et feuilles,  
Simple parmi  
Les simples. Veuille

Donc l'accueillir  
Dame Nature,  
Mais sans faillir  
Et sans rature.

Qui d'autre, Anna,  
– pourquoi le taire ? –  
sa vie donna  
à Dame terre ?

*Olivier Salon*

Anna, la verte fée des landes,  
Née sans fard, éternelle enfant  
Ne verra n'enfer, ne néant,  
Ame dansant dans les lavandes.

Frêle elfe, farfadet savant  
Évadée de la vaste terre  
Elle flâne, elle va, elle erre

Dedans ses sandales de vent.  
En relatant la ravenelle,

Le frêne, l'alfa, le safran,  
Alerte, elle valse en rêvant.

Les astres se tendent vers elle,  
Antennes dressées, l'entendant  
Narrer les annales des trèfles,  
Des sénevés, vesces et nèfles.  
Elle est l'avenant revenant.



Anna la fée de la lande  
 Tu nous as fait découvrir  
 Les secrets de tant de plantes  
 De ton malicieux sourire  
 Une étoile scintillante  
 Dessinera l'avenir

À moins que les fleurs de lande  
 Comme toi si rayonnante  
 Mieux qu'une belle amarante  
 Ne symbolisent l'offrande  
 De tous tes amis les plantes

Zhumains et Pirouaiziens  
 Comment ferons-nous demain  
 Pour trouver notre chemin  
 Semé de cailloux matin

Sans doute un petit lutin  
 Comme une plume aérien  
 Sourira à nos goublyns

Anna notre fée de vent  
 Au bord du chemin souvent

Anna si belle éternelle

À n'en pas douter, Anna est une fée.

Voici l'histoire d'une photo égarée dans le bric-à-brac virtuel frénétique de trop d'images, où l'on perd celles qu'on avait pourtant voulu garder.

C'était une photo d'Anna. Il me faut donc maintenant la décrire.

Voici un bout de plage, au long de la laisse de mer, un matin, fin juillet d'il y a quelques années. La photo est en noir et blanc.

C'est une photo modeste, d'une personne modeste. Anna est penchée, pas beaucoup parce qu'elle n'est pas, de sa personne, située très loin au-dessus du sol. Il me semble que sa main droite, qui tient un brin de quelque chose, est derrière son dos. La gauche caresse la tige de quelque autre chose, au ras du sol.

Il fait un peu frais. Anna est vêtue pour la pluie, avec la prudence des personnes qui demeurent ici toujours, quand nous n'y faisons qu'un bref passage.

Ce que contemple Anna, qu'elle désigne et appréhende du bout des doigts, c'est une pousse verte qu'elle découvre avec un rien de perplexité : un pourpier dru, vigoureux et sortant de « terre » ou plutôt du sable humide, à une telle distance de la dune où sont les autres herbes et si près, au contraire, de la mer, là où, par définition, rien ne devrait croître mais où tout se dépose et se retire. Anna tire légèrement, pas trop parce que c'est fragile. Histoire de s'assurer qu'il n'y a pas d'erreur. Le pourpier lui oppose la vérité dans la résistance de qui, dans son bon droit, s'est arrimé à un sol pourtant presque fluide. Possession vaut titre jusqu'à la prochaine marée ou même au-delà ?

Anna est penchée sur ce petit miracle avec un tel naturel qu'on voit bien que c'est sa posture préférée : en pleine contemplation de ce qu'on trouve ici entre la lande, les bords de chemin, la dune... le regard à hauteur de végétal. Elle se demande à haute voix ce qui a bien pu l'amener là, ce pourpier. Elle trouve extraordinaire que cette plante ait surgi là précisément. Elle ne comprend pas.

Anna s'étonne.

Et moi, il m'étonnerait qu'on ne retrouve pas chaque année l'esprit d'Anna voletant au ras du sol, au nez des trois bruyères, à la naissance des ajoncs, entre les lotiers corniculés, les touffes de molinie, les beaux chardons et le pourpier migratoire.

Il s'agira dès lors d'entendre, dans le vent d'Ouest, le savoir murmuré d'Anna Storoszka.

*Marie-Hélène Vernay*

Une toute petite Anna Storoszka  
 Croisée un bref instant dans une flore en berceau  
 Qu'elle faisait parler de sa voix de roseau  
 Une petite Anna, et les rides déjà  
 Mais ses yeux pétillants  
 De gamine lutine  
 s'envolaient en chantant  
 Sur une lande tranquille

Une toute petite Anna  
 cheveux pâlis, rires d'enfants  
 D'où venais-tu Anna Storoszka,  
 De Pirou ou d'un ailleurs tremblant  
 J'imagine, je ne sais pas,  
 Toi que je n'ai croisée  
 Qu'un instant dans les bois  
 Sur un souffle d'été

Marianne Prévost



Pour Anna Storoszka et tous ceux que j'aime, morts et vivants  
*Les sources de la nuit* : Giono, Norge, Truffaut, Henein, Cortazár et Desnos.

Quand les pluies auront un peu suspendu leurs pleurs, que les nuages ne feront plus rideau sur les étoiles, nous verrons apparaître au creux de la nuit *Orion*, *Fleur de carotte* des Sables au bout d'une tige magique et invisible à l'œil nu.

C'est que la Fée sera là, tout près, *Anna ma douce*, *Anna, mon p'tit mouton* des prés salés, comme *flamme* en mouette rieuse et vigoureuse, balancée par les flots de nos cœurs débordant de tendresse, *chapelles ardentes* de tous ceux que nous avons aimés, que nous aimons encor et à jamais en toute certitude.

Nous pourrons alors lui lancer - par-dessus nos landes de buissons, de maisons, de volcans assoupis - un baiser, un sourire, un *clin* d'œil ou *d'herbe*.

Un poète argentin n'a-t-il pas dit que *les émotions des vivants arrivent aux morts comme des lettres* ?

Valérie Lotti

On  
Voudrait nommer quelques fleurs en guise  
De  
Tombeau  
Mais elle

Seule  
Savait le faire, hélas

Un  
Hommage de parisien dénaturé ? Hum dieu merci  
Elle  
N'  
Était pas

Sectaire  
Dans son jardin exhaustif

Rien  
De plus qu'une tige dans le vent,  
Fragile  
Herbe  
Sans encombrant

Égo,  
Nommant ses amis simples

*Tombeau d'Anna*

Anna allait, penchée, la main  
d'une fleur ou deux toujours pleine  
elle nous tenait en haleine  
parlant d'un pétale carmin  
d'une feuille de marjolaine.

*Jacques Jouet*

Pirouésie un matin dans la Lande de Lessay...  
Je me souviens d'Anna Storoszka  
elle a désigné le tronc criblé d'un pin  
– Oh l'arbre-là il a fait sa vie  
    il s'en va vers la mort  
    les piverts l'écorchent  
Anna s'est penchée elle a gratté le sol  
– Mais regardez cette brindille de rien du tout  
    c'est qu'un jour ça pourrait culminer bien haut

*Robert Rapilly*

